

Source : Coiffure de Paris janvier 2014, n°1198



# Donner du sens à son travail

Le travail donne du sens à notre vie. Mais, parfois, on perd de vue son intérêt. Quelques conseils pour se lever de bonne humeur, prêt à aborder chaque nouvelle journée avec le sourire.

Interrogé en octobre dernier sur son dernier ouvrage, « Réinventer le sens de son travail », le psychologue du travail Pierre-Eric Sutter livrait une fable, au micro de France Info. Il racontait la visite d'un bourgeois sur le chantier d'une cathédrale au XIII<sup>e</sup> siècle, posant la même question à trois tailleurs de pierre. À savoir : « *Que faites-vous ?* » Le premier lui répondait qu'il taillait des pierres pour gagner sa croûte. Le second expliquait qu'il taillait une pierre dans une forme précise pour que, avec son équipe, ils aillent la poser et renforcer ainsi l'un des murs de la cathédrale. Le troisième, enfin, disait qu'il construisait une cathédrale. Et Pierre-Eric Sutter d'illustrer, à travers cet exemple, le fait qu'en fonction des personnes, le sens donné à un même travail pouvait varier. On pouvait ainsi en avoir une vision instrumentale, comme le premier tailleur de pierre, plus collective comme le deuxième, pour qui l'action de l'équipe prime, ou encore le voir comme une œuvre que l'on construit et que l'on transcende. Et l'on pourrait évoluer ou naviguer entre ces différents sens. Car, même un ouvrier à la chaîne sur une ligne de montage automobile serait susceptible de se retrouver dans la troisième configuration. En se disant que, s'il ne pose pas correctement ses boulons, les voitures produites ne rouleront pas.

L'essentiel, selon le psychologue du travail, serait donc que chacun trouve le sens qu'il donne à son travail et puisse y réfléchir pour mieux agir. « *La réflexion précède l'action, mais doit aussi la suivre* », explique-t-il.

### « PENSÉE POSITIVE PERMANENTE »

Pour Patrice Martin, directeur de la société de conseil E-Plus, c'est aussi dans l'action que l'on donne du sens à son travail. Et pour agir, dans une période de morosité économique comme celle que nous traversons, il conseille d'adopter ce qu'il appelle la PPP, pour « pensée positive permanente ». « *Le marasme économique conduit vite au marasme mental. Trop de salons se laissent gagner par les conversations tristes. Il faut tuer cette morosité* », dit-il. Comment ? En regardant le verre à moitié plein, plutôt qu'à moitié vide. Plus concrètement, en mettant en avant son professionnalisme. En se demandant à chaque nouvelle cliente qui passe la porte : « *Qu'est-ce que, moi, je peux apporter à cette femme pour la mettre en valeur ?* » En utilisant enfin les temps morts pour faire des choses constructives, revoir un brushing que l'on ne maîtrise pas bien, mettre de nouvelles photos de coiffure dans l'iPad... Le tout en « *se positionnant à demain* », comme le préconise

Patrice Martin, puisque, pour aujourd'hui, il est déjà trop tard.

« *La bonne humeur va entraîner la bonne humeur* », confirme Stéphane Auger, formateur et maître praticien en PNL, qui recommande, pour donner plus de sens à son travail et offrir ainsi, chaque jour, son plus beau sourire à la clientèle, d'arrêter de subir pour commencer à choisir. « *On a souvent tendance à rejeter la faute sur les autres, dit-il. Si ça ne se passe pas bien au travail, c'est parce que les clients sont pénibles, trop exigeants, etc. Mais, faire porter la responsabilité aux autres ne permet pas de changer une situation. C'est le serpent qui se mord la queue.* » Au contraire, ce serait chez soi qu'il faudrait trouver la solution. Se demander ce qui nous redonnerait le plaisir et l'envie de travailler. Essayer de regarder différemment les clients avec lesquels on n'accroche pas. Chercher, par exemple, un point commun pour engager une conversation. Et, surtout, s'interroger sur ce que l'on a à gagner en changeant son mode de fonctionnement. « *Une journée dont on attend la fin dès le matin est toujours très longue et fatigante* », rappelle Stéphane Auger. Alors que celle où l'on a pris plaisir à faire son travail est déjà finie, à peine commencée. CQFD.

Corinne MANOURY